

Les fleuves vont à la mer

Élisabeth Vonarburg, *Tyranaël IV : L'autre rivage*, Québec, Alire, 1997, 450 p.

Francine Pelletier, *Le sable et l'acier I : Nellede Vilvèq*, Québec, Alire, 1997, 278 p.

Sylvie Bérard

Numéro 89, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérard, S. (1998). Compte rendu de [Les fleuves vont à la mer / Élisabeth Vonarburg, *Tyranaël IV : L'autre rivage*, Québec, Alire, 1997, 450 p. / Francine Pelletier, *Le sable et l'acier I : Nellede Vilvèq*, Québec, Alire, 1997, 278 p.] *Lettres québécoises*, (89), 33–34.

Élisabeth Vonarburg, *Tyranaël IV : L'autre rivage*, Québec, Alire, 1997, 450 p., 15,95 \$.
Francine Pelletier, *Le sable et l'acier I : Nelle de Vilvèq*, Québec, Alire, 1997, 278 p., 13,95 \$.

Les fleuves vont à la mer

Couvrant dans des zones distinctes du genre qu'elles pratiquent, Élisabeth Vonarburg et Francine Pelletier figurent parmi les auteures les plus prolifiques de la science-fiction québécoise contemporaine.

S-F & F
Sylvie Bérard

AU CONTRAIRE DE LA LITTÉRATURE générale contemporaine, où se sont multipliés les microromans soutenant à peine la reliure allemande, la science-fiction a continué de cultiver le goût des grosses briques et son lectorat n'est jamais si heureux que lorsque les romans arrivent ficelés en petites demi-douzaines de tomes. En science-fiction comme ailleurs, il y a cependant deux grands modes d'élaboration du roman-fleuve : suite de romans autonomes ponctuant, chronologiquement ou non, l'histoire d'un monde ou succession d'épisodes étroitement liés entre eux.

Reflux

Dans les trois premiers tomes de la série *Tyranaël*, Élisabeth Vonarburg racontait la petite histoire de la colonisation de la planète Tyranaël par une population humaine avec, en parallèle, les derniers jours de la civilisation des Ranao, hôtes initiaux de la planète où les nouveaux arrivants ne trouveraient aucun survivant. On assistait ensuite à l'émergence de nouvelles facultés extrasensorielles, conférées aux humains par leur univers d'adoption ; de ces pouvoirs, utilisés par un gouvernement occulte, découlait une situation sociale troublée.

Les deux histoires parallèles composant *L'autre rivage*, quatrième et avant-dernier tome de la série, peuvent se lire en miroir. Ce récit en deux volets décrit la vie de personnages qui se trouvent plongés dans les mystères de Virginia après avoir passé les premières années de leur existence dans un autre monde : Lian grandit sur une planète jumelle de Tyranaël/Virginia où les Ranao ont été transportés par la Mer lorsqu'ils ont fui leur univers, puis tente l'impossible et emprunte en sens inverse le passage par la Mer pour rallier Virginia ; Alicia, quant à elle, a grandi au creux d'un satellite ayant fui la Terre, dans l'attente de ce voyage sur Virginia où elle a pour mission de récupérer dans les fichiers informatiques une formule de propulsion oubliée de tous depuis des siècles.

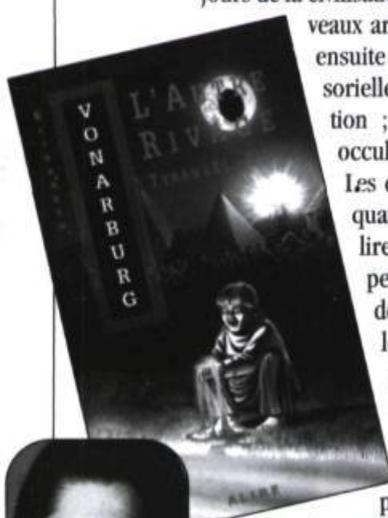
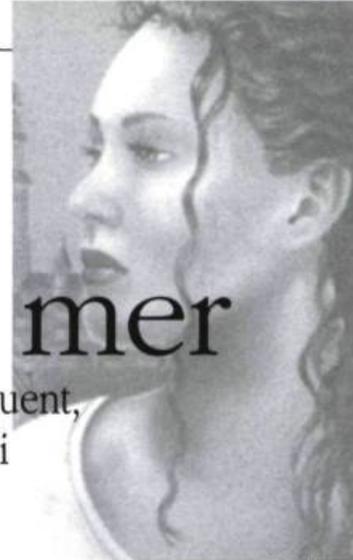
Les deux histoires, loin d'être disjointes, décrivent toutes deux une situation d'exil volontaire et se partagent par conséquent un point de vue distancié sur un monde et une identité dédoublée : Lian sera rebaptisé Liam, Alicia se fera connaître des Virginiens sous le nom d'Alice, et tous deux verront leur attentes déçues et l'exercice de leur libre arbitre con-

trarié par l'ordre du monde. À la fin du récit, leurs destins se croiseront de manière inattendue, mais, dans une certaine mesure, inévitable. Sur fond de légende, celle du petit Gardien des petites choses, suggérant que la plus infime action peut modifier l'histoire du monde, et en une sorte de mise en abyme où *L'autre rivage* est aussi un livre fictif permettant d'infléchir le cours des choses, ce quatrième tome du cycle *Tyranaël* est une fable complexe sur l'identité, le point de vue et l'histoire sous toutes ses formes.

Parce qu'il les relit, ces histoires. Parce qu'à force de les relire, de se relire, il perçoit soudain autrement les modifications, les glissements, ce qu'il a dû inventer pour remplir les trous là où il a dû sauter par-dessus un fragment original intransposable. À travers les trous, à travers les métamorphoses, à travers les mensonges, il se rappelle ce qu'il sait, et qu'il ne pourra jamais dire.
(p. 112)

Élisabeth Vonarburg est sans doute la plus célèbre des auteures québécoises de science-fiction, un milieu fécond. De son côté, Francine Pelletier a livré un nombre imposant de romans pour la jeunesse, relevant tant du genre fantastique que de la science-fiction. Avec *Nelle de Vilvèq*, premier tome de la trilogie *Le sable et l'acier*, elle signe son premier roman pour adultes chez Alire. Elle n'en est cependant pas à ses premières armes dans ce domaine puisqu'elle a publié entre autres en 1987, dans la défunte collection « Chroniques du futur » du Préambule, l'excellent recueil *Le temps des migrations* — qu'il faudrait bien qu'une maison reprenne un jour pour le rendre disponible et le débarasser de ses coquilles.

L'auteure campe son plus récent roman pour adultes sur un monde se relevant d'un cataclysme écologique. Le récit s'ouvre sur une sorte de dédicace fictive où l'on comprend que ce texte n'est qu'une version ou une étape dans le récit global. L'héroïne éponyme et narratrice s'enfuit de l'Institution en vase clos, où grandissent les enfants avant d'aller faire leur apprentissage, et s'initie à la dure aux lois des bas quartiers d'une ville en équilibre précaire entre la destruction passée et la reconstruction contrôlée par une mystérieuse aide extérieure. Nelle est intriguée par l'existence de ce fleuve dont les eaux corrodent le métal, et encore plus par ce voyageur dont le vaisseau est le seul à faire la navette entre la ville qu'elle habite et un mystérieux ailleurs qu'elle aimerait bien



Élisabeth Vonarburg

Le poème en revue



Bulletin d'abonnement



Abonnement pour cinq (5) numéros par année
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11,50 \$

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	36,81 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER	41,41 \$ []
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER (TRANSPORT INCLUS)	51,76 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR DEUX (2) ANS (Prix spécial pour dix (10) numéros, au Canada seulement)	73,62 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR TROIS (3) ANS (Prix spécial pour quinze (15) numéros, au Canada seulement)	103,52 \$ []

On peut aussi se procurer
la plupart des soixante (60)
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9,20 \$ []

Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Veuillez m'abonner à partir du numéro _____

C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, Qc H2V 4N1

connaître. Ses fuites successives l'amènent à croiser différents hôtes de la cité, *éfans* servant d'esclaves à leurs propriétaires humains, prostituées vivant dans leurs cages dorées et surtout cet homme laid et fascinant qu'elle persuadera de l'emmener avec lui.

Nelle, en révolte contre la société qui l'a vue grandir, fera tout pour s'affranchir de ses maîtres, quitte à troquer aveuglément une prison pour une autre. Ce texte constitue la première étape d'un récit d'apprentissage qui s'achève au moment où Nelle va enfin quitter le monde qu'elle déteste pour partir en quête d'un autre dont elle ignore tout.

Non, bien sûr, il y avait longtemps que je ne cherchais plus la liberté ailleurs qu'en moi-même. Depuis quand, tiens, au fait ? Depuis Devon, sans doute. Ce n'était pas la liberté qui m'attirait encore. C'était... autre chose. La mort, aurait sans doute dit Béryliane. (p. 232)

Confluence

Comme dans le roman de Vonarburg, il s'agit ici d'un personnage qui croit exercer son libre arbitre alors qu'on le manipule. Si le premier consiste en un récit au « je » alors que l'autre en est un à la troisième personne, *Nelle de Vilvèq* et *L'autre rivage* ont en commun leur rapport au réel; dans ces deux romans on retrouve néanmoins un point de vue marginal, au savoir défaillant et à la connaissance parcellaire et parfois erronée. De plus, Nelle d'une part, Lian et Alicia d'autre part, partagent aussi une identité issue d'un conditionnement social, que celui-ci découle d'une intention malicieuse (l'héroïne de Pelletier), ou d'un isolement social résultant d'une réaction xénophobe ou s'inscrivant dans la logique d'un dessein singulier (les personnages de Vonarburg). Les deux récits construisent un rapport dialectique entre l'individuel et le collectif, puisque, par-delà la volonté des personnages dont les monologues intérieurs insistent sur la quête d'« agentivité », on saisit toute la force complexe de l'univers englobant, qui tantôt contrecarre leurs actions, tantôt encore les oriente à leur insu.

Les deux productions se distinguent cependant à un niveau plus général — modal, générique — : alors que le cycle de *Tyranaël* se présente comme l'histoire d'un monde, *Le sable et l'acier* se donne à lire comme l'histoire d'un groupe humain. De plus, comme on l'a vu, les deux romans reposent sur des façons bien distinctes d'aborder le roman-fleuve. Le livre de Francine Pelletier se présente comme un épisode qui ne se referme pas sur une conclusion provisoire et qui appelle une suite, il s'interrompt au milieu d'une quête ; celui d'Élisabeth Vonarburg, même s'il prend tout son sens dans le cadre de la série entière, est plus autonome et boucle un schéma actantiel, si l'on peut dire. La trilogie à poursuivre encore dans deux autres tomes et la pentalogie à terminer dans un ultime roman sont toutefois, chacune à leur manière, des exemples de romans-fleuves de science-fiction réussis et qui nous font attendre la suite avec impatience.

